16

Mwa Bukulu, un moment décisif dans la production de l'histoire beembé

par Georges Dupré

Depuis le début du XIXe siècle le pays beembé (1) vit dans l'insécurité. La guerre, omniprésente, oppose les villages les uns aux autres. Et pourtant, dans les années 1860, les signes d'un changement qui pourrait conduire à la paix se manifestent. Dans ce tournant de l'histoire beembé Mwa Bukulu est une figure exemplaire. Ce magicien prestigieux est encore aujourd'hui bien vivant dans les mémoires. Ses restes, enchâssés dans une statue d'étoffe (2), sont honorés à Nkila où ils sont invoqués les années de sécheresse pour obtenir la pluie.

Mwa Bukulu, comme la plupart des *nkanyi*, ces magiciens de la guerre, était un maître de la pluie. Il pouvait, à volonté, retenir ou faire tomber l'eau du ciel. Plusieurs récits le montrent appliquant ses pouvoirs à la défense de Nkila. On le voit, par exemple, déclencher la pluie et créer un marécage qui protège son village contre ses agresseurs. Dans un autre récit il retient l'eau au-dessus des villages ennemis et y détruit ainsi les récoltes alors que les champs bien arrosés de Nkila sont florissants. Ce sont là des pratiques courantes de la magie guerrière. Mais le véritable caractère de Mwa Bukulu apparaît dans un récit où il met fin à la guerre en neutralisant les fusils en présence et où, de façon significative, il

(1) Le pays beembé correspond aujourd'hui au district de Mouyondzi dans le sud du Congo.

(2) Le *muziri* est une statue d'étoffe dans laquelle sont placés les ossements d'un ancêtre éminent.

commence par neutraliser les armes de son propre village. Dans l'insécurité permanente où vivent les Beembé, le geste de Mwa Bukulu est novateur. D'un même mouvement il brise le cercle de la violence et s'émancipe du chauvinisme villageois. Il se fait l'annonciateur d'une époque où la guerre n'aura plus d'objet. Dans l'histoire beembé dont il est l'héritier, Mwa Bukulu incarne les transformations politiques à venir. Sa vie, ses gestes, son corps même sont autant de moyens grâce auxquels ces transformations seront possibles, c'est-à-dire appréhendées et maîtrisées.

Dans le fil de l'histoire

Celui qui sera connu de la postérité sous le nom de Mwa Bukulu naît aux environs de 1815. Son père, Mitori, est originaire de Moubombo. C'est un membre du *kanda* (3) des Mimandu. Sa mère, Nzumba, est une Mimbundi du village de Nkila. Ces indications biographiques sont riches d'information. Par les coordonnées géographiques et généalogiques de sa naissance, Mwa Bukulu se situe dans le droit fil de l'histoire beembé. Il naît en un lieu remarquable, le plateau de Mouyondzi. Tout au long du XIXe siècle, et probablement bien avant, le plateau de Mouyondzi affirme sa singularité et se manifeste comme un lieu géopolitique privilégié. Cette région a connu le peuplement le plus ancien et sa composante téké s'y affirme avec la plus grande force. Dans la guerre elle se révèle redoutable. Par leur pugnacité ses premiers occupants consolident et accroissent leur emprise sur les terroirs. C'est là que les grands marchés pénètrent le plus tardivement, donnant ainsi la mesure de la violence qui s'y déploie. Lorsque dans le siècle à son déclin se lève la troupe des *nkanyi* illustres, le cœur du pays beembé n'est pas en reste. Mampu Hizimu à Mbello, Mbala Mindélé à Kimboundi, Funda Nkoombo à Moukala, Mwa Bukulu et son neveu et contemporain Mbanga Ntsika à Nkila font parler d'eux au loin. C'est assez dire que la vie de Mwa Bukulu se confond avec l'histoire du pays beembé.

La conjonction des Mimandu et des Mimbundi qui engendre Mwa Bukulu est, elle aussi, remarquable. Ces deux *kanda* issus de façon plus ou moins obscure d'un même ancêtre, Ngwa Nana, tiennent le cœur du pays. Durant le XIXe siècle, les deux *kanda* s'affrontent tels des frères ennemis pour la prééminence sur le plateau. Les Mimandu, les plus anciens occupants, mais les moins riches

(3) Le *kanda* est un matrilignage étendu.

en hommes, doivent céder sur le terrain devant la pression des Mimbundi puissants et agressifs.

Ntsakala Kongo est mentionné à plusieurs reprises dans les récits comme celui qui a entouré de ses soins Mwa Bukulu dans les premiers jours de sa vie. Il est donné soit comme le frère de Mitori, soit comme un homme de son lignage. A la naissance, avant même qu'il ait été lavé, l'enfant est emporté à Panga et confié à Ntsakala Kongo. Celui-ci, après avoir lavé l'enfant, l'enveloppe d'un pagne de Guinée. Puis il confectionne avec trois pieds de bananier un radeau sur lequel il dépose le nouveau-né avant de le confier aux eaux de la mare de Ntango na Ngondo, la mare de la Lune et du Soleil. Et c'est là que Bukulu passa, seul, la première nuit de son existence. Le matin suivant, à l'heure où les coqs chantent, Mitori et Ntsakala Kongo s'en furent à la mare. Ils trouvèrent l'enfant sur le radeau, le corps couvert de taches de couleur.

La mare de la Lune et du Soleil est un des hauts lieux qui jalonnent la rivière invisible des Mimandu. Cette rivière sert de refuge et de protection aux Mimandu, à leurs enfants et à leurs petits-enfants. La mare où Mwa Bukulu fut déposé est un lieu qu'on ne montre à l'étranger qu'avec beaucoup de réticence, et ceux des Beembé qui ne sont pas Mimandu, lorsqu'ils s'y aventurent, sont condamnés par les esprits du lieu à errer tout le jour avant de pouvoir retrouver leur chemin. Par sa naissance, Bukulu est habilité à fréquenter la mare sacrée ; mais ce qui, par contre, est extraordinaire c'est qu'au cours de son séjour sur les eaux il reçoive les *kibandu* (4) propres aux Mimandu. Sur la mare, dit un informateur, « il reçut tous les *kibandu* qui étaient dans les eaux. En particulier la sirène et l'étoile *bwa tété* qui permet de voir les choses à distance ». De son côté, G. Missengué ajoute à cette liste le python.

Généralement les pouvoirs extraordinaires que possédaient les *nkanyi* se transmettaient à l'intérieur du matrilignage. Bukulu reçoit, par l'intermédiaire de Ntsakala Kongo, les *kibandu* de l'ensemble des Mimandu et non ceux de l'un ou l'autre de ses lignages. Cette transmission est en même temps accumulation inhabituelle de pouvoirs. Tout se passe comme si les Mimandu qui ont marqué le plateau de l'empreinte religieuse la plus profonde faisaient d'un homme du *kanda* rival des Mimbundi un être exceptionnel en lui transmettant tous leurs pouvoirs, l'instituant héritier de l'histoire la plus ancienne.

(4) Les *kibandu* sont la représentation des pouvoirs extranaturels attachés à certains individus et qui sont décrits comme des animaux. Les magiciens de la guerre ou *nkanyi* étaient dits posséder des carnassiers, panthère, chacal ou civette.

Inversion dans la continuité

Le caractère exceptionnel de ce qui se passe entre Mwa Bukulu et les Mimandu peut être précisé. C'est à Ntsakala Kongo que l'enfant doit son destin. Si les différents récits de la vie de Mwa Bukulu mentionnent tous le personnage de Ntsakala Kongo, aucun ne donne de détails sur lui. K. Laman, au début de ce siècle, a fort heureusement recueilli un portrait de Ntsakala Kongo : « Un des chefs les plus remarquables fut Ntsakala Kongo, dirigeant cruel et brutal à l'extrême ... Des têtes étaient fichées sur des piquets qui entouraient sa cour. Il tua sa belle-mère parce qu'elle s'était plainte d'être négligée. Si l'un de ses enfants le tenait éveillé la nuit par ses cris, il le mettait dans le panier suspendu au-dessus du foyer où l'on fait fumer la viande. Ensuite il allumait le feu et ordonnait à la mère de demeurer tout près jusqu'à ce que l'enfant meure. Il lui disait qu'elle serait décapitée si elle pleurait. En même temps il était connu pour ses actions miraculeuses. Il fut enterré avec pompe et solennité, en position assise. Par la suite le cadavre fut exhumé et les os furent déposés dans un *muziri* qui fut placé dans le hangar » (1968, 18-19).

La cruauté et la violence de Ntsakala Kongo renvoient, en s'y opposant, au caractère pacifique de Mwa Bukulu. Mais de toute évidence, Ntsakala Kongo est un *nkanyi* et sa cruauté ne semble être que le revers des actions miraculeuses qui lui valent, après sa mort, de devenir *muziri*. On ne peut s'empêcher d'opposer terme à terme les éléments biographiques de Ntsakala Kongo et de Mwa Bukulu. Le premier fait périr par la chaleur du feu ses propres enfants alors qu'il place le nouveau-né sur les eaux de la mare. L'eau s'oppose au feu, les troncs de bananier grossièrement assemblés à la fine vannerie suspendue au-dessus du foyer domestique. Le bananier n'est pas choisi seulement pour sa densité. Sa moelle est utilisée par des médecines kongo et téké ; adoucissante et régénératrice, elle est utilisée entre autres pour le traitement des fractures. Le moelle du bananier est aussi symbole de paix dans la famille et les pères la crachent sur leurs enfants lorsqu'ils les bénissent.

Le féroce Ntsakala Kongo, en acceptant d'être l'intermédiaire dans la transmission des pouvoirs de son *kanda* à l'enfant des Mimbundi, le confie à l'eau et au bananier. Ainsi est indiqué l'aspect bénéfique et pacificateur des puissances immatérielles que reçoit Mwa Bukulu. Les *kibandu* qu'il acquiert sur les eaux de la mare sacrée n'ont rien à voir avec ceux qui confèrent, dans la guerre, aux *nkanyi* leur efficacité. La sirène, l'étoile et le python sont situés aux antipodes des *kibandu* agressifs des magiciens de la guerre.

La multiplicité des traits bénéfiques dont on peut caractériser les *kibandu* de Mwa Bukulu est renforcée par la nature du lieu où il les reçoit. La mare de la Lune et du Soleil unit les êtres de l'eau et ceux du ciel. Selon K. Laman, les *nkisi* (5) du ciel sont plus puissants que ceux liés à l'eau mais ils sont aussi plus facilement tournés vers le pôle maléfique de l'ambivalence. Dès sa naissance, Mwa Bukulu participe des deux principes opposés de la religion beembé, l'eau et le ciel. Ce faisant, il va les dépasser et ses pouvoirs vont transcender ceux des magiciens ordinaires en faisant éclater les limites imposées par l'ambivalence de la magie.

Il est une autre opposition que Mwa Bukulu dépasse de façon éclatante : c'est l'opposition fondamentale entre les sexes. Laissons la parole à G. Missengué : « Au fur et à mesure que Mwa Bukulu grandit, ses seins s'enflent et se développent comme ceux d'une femme ; à l'adolescence il a des seins de jeune fille. A l'âge adulte, il a des seins de grande femme... On peut et on doit classer Mwa Bukulu parmi les rares hermaphrodites, mais il assume aussi, peut-être malgré lui, sa masculinité » (1965, 17). Il se maria et eut un enfant. La bisexualité de Mwa Bukulu a un profond retentissement symbolique et politique. Il allaite les enfants. Mais il dépasse les pouvoirs maternels ordinaires. « Un enfant est malade, sa mère l'emmène chez Mwa Bukulu. Celui-ci lui donne le sein. En un instant il est guéri, complètement guéri » (*id.* 20-21). La mère donne la vie mais Mwa Bukulu donne un surcroît de vie. Il actualise de façon symbolique le pouvoir roboratif de tous les chefs de lignage du pays beembé puisqu'il fait profiter de ses dons tous les enfants sans exception. Un autre informateur donne ce détail plein d'importance : « Toutes les femmes pouvaient lui apporter leur enfant car il était le grand-père de tout le monde ». L'autre domaine féminin, l'agriculture, est aussi mis en valeur par Mwa Bukulu puisqu'il favorise la production agricole par sa maîtrise de la pluie. Dans une société cruelle aux hommes et sans tendresse pour les femmes, Mwa Bukulu propose un modèle nouveau, mettre fin à la guerre pour favoriser l'agriculture, arrêter les massacres et diminuer la mortalité infantile. L'androgyne interprète à sa façon les activités des sexes pour les agencer de façon non contradictoire et faire aller de pair la fécondité des femmes et celle de la terre dans un univers libéré des menaces de la guerre et de la sorcellerie.

Qu'un homme maîtrise la pluie pour la prospérité des récoltes et sauve les enfants en les allaitant de ses seins, voilà des phénomènes qui sont les signes d'un profond bouleversement politique.

(5) Les *nkisi* sont des êtres extra-naturels de l'univers religieux kongo répartis en *nkisi* de terre, de ciel et d'eau (M.-C. Dupré, 1975 et K. Laman, 1962).

Tout faire pour avoir un lignage nombreux et des champs prospères ne devrait plus être à l'avenir une entreprise dangereuse qui appelle son prix de sang. Mwa Bukulu donne le fil pour sortir du monde clos de l'action magique où rien ne s'acquiert sans perte compensatoire. Le chemin est ouvert vers un avenir où toutes les entreprises devraient s'épanouir avec la bénédiction des esprits.

Une transformation politique

La vie de Mwa Bukulu si riche de symboles de paix est bien davantage que l'annonce d'un projet de société. Les symboles ne flottent jamais dans l'éther. S'ils concourent à la représentation du futur, ils prennent appui sur une transformation politique dont la fin du siècle verra le commencement et à laquelle l'intervention des troupes coloniales mettra un terme. La geste de Mwa Bukulu est aussi la relation d'un changement politique essentiel. Si Mwa Bukulu est, comme on l'a vu, singulier parmi les magiciens de la guerre, il n'est pas lui-même hors de la violence et n'échappe pas toujours à l'étroitesse de l'univers villageois. Il n'est pas, tout au moins selon son hagiographie, un chef de guerre. Ce rôle est dévolu à son neveu, Mbanga Tsika. Mais Mwa Bukulu ne répugne pas à mettre ses pouvoirs au service des entreprises guerrières les moins avouables de Mbanga Tsika, comme en témoigne le récit suivant. Ce dernier avait fait construire un hangar hors du village et les voyageurs sans méfiance venaient s'y reposer, croyant pouvoir y jouir de la paix villageoise. Mbanga Ntsika et sa troupe s'emparaient alors des imprudents, les dépouillaient et les asservissaient... En représailles contre cette traîtrise maintes fois répétée, les troupes du village de Kolo dévastèrent les champs de Nkila. Mwa Bukulu intervint et les pluies ne tombèrent pas dans une vaste région à l'est de Nkila. Et les villages de Kolo, Kintsouari, Kilounga, Kimboundi, Mouléké, Nzabi, Nguiri, Boussoumouna, Moukondo et Soulou déléguèrent un homme des Mimandu pour aller implorer le pardon de Mwa Bukulu qui fit revenir la pluie. Comme on le voit, Mwa Bukulu met à profit les traîtrises de son neveu pour étendre son autorité jusque loin vers l'est, sur des villages qui semblent anciennement subordonnés aux Mimandu. Mais son action a aussi des conséquences radicalement nouvelles. L'alliance des Mimbundi et des Mimandu dont il est le produit débouche sur la constitution d'un vaste ensemble politique qui ne pouvait émerger de l'état de guerre. Bien que cette transformation ne soit qu'esquissée et que l'insécurité ne disparaisse pas pour autant, le processus n'en est pas moins fortement engagé. On

vient de loin à Nkila apporter les enfants malades pour que Mwa Bukulu les guérisse. Il guérit les enfants des autres alors que Ntsakala Kongo tuait ses propres enfants. Cette action qui situe de façon décisive Mwa Bukulu hors de la violence contribue à faire de Nkila un pôle d'attraction pour tout le pays beembé.

Par ses actes exceptionnels, Mwa Bukulu consacre Nkila dans son rôle dominant pour l'édification politique du pays beembé. Réunissant en lui les deux *kanda* Mimandu et Mimbundi disjoints depuis Ngwa Nana, il inverse en même temps les rapports qui existaient entre eux jusque-là. La transmission qui est faite à Mwa Bukulu des pouvoirs des Mimandu consacre probablement la domination effective des Mimbundi. Mais il y a inversion de ce qui est transmis. C'est le féroce Ntsakala Kongo qui fait de Mwa Bukulu un pacificateur. La fondation d'une société ne doit plus rien à la violence fondatrice du discours politique kongo. La dialectique dont Mwa Bukulu est le support s'enracine dans une situation politique particulière. C'est ainsi, comme on vient de le voir, qu'il met à profit les exactions de son neveu pour étendre l'emprise de Nkila. Mwa Bukulu, bien que hors du commun, n'est pas hors de l'histoire et c'est dans l'histoire beembé dont il est l'héritier privilégié, et depuis elle, qu'il promeut les signes d'une rupture.

BIBLIOGRAPHIE

DUPRÉ (M.-C.), (1975) « Le système des forces *Nkisi* chez les Kongo d'après le troisième volume de K. Laman », *Africa*, London, vol. XLV, n° 4 : 12-28.

LAMAN (K.), (1962) « The Kongo III », *Studia Ethnographica Upsaliensia*, Uppsala.

LAMAN (K.) (1968) « The Kongo IV », *Studia Ethnographica Upsaliensia*, Uppsala.

MISSENGUÉ (G.), (1965) « Moua Boukoulou, ce géant de l'Afrique traditionnelle. Notice biographique, histoire et sociologie d'un village de la République populaire du Congo, Nkila, district de Mouyondzi », cahier manuscrit, 54 p.

Pole 4

AFRIQUE PLURIELLE, AFRIQUE ACTUELLE

Hommage à Georges Balandier

A

Éditions KARTHALA
22-24, boulevard Arago, 75013 Paris

05 MAI 1987

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire
N° : 23.629 73 M
Cpte : B ex1